

**CRITIQUE, danse. BIARRITZ,
34ème Festival « Le Temps
d'aimer la danse » (Théâtre
de Bayonne), le 11 septembre
2024 (18h). « Les Nuits
d'été » par le Ballet de
l'Opéra Grand Avignon & la
Compagnie « La Parenthèse »,
Christophe Garcia
(chorégraphe).**

Depuis 1990, et donc pour sa 34ème édition, Thierry Malandain et son festival « *Le Temps d'aimer la danse* » rythment l'agenda culturel de la ville de Biarritz, et ses alentours, comme c'est le cas ce soir avec ce spectacle « décentralisé » au Théâtre de Bayonne, une pièce chorégraphique (autour des « *Nuits d'été* » de Berlioz) signée par Christophe Garcia (directeur du CCN d'Angers), qui relève d'une performance impressionnante fusionnant spectaculaire, prises de risques et poésie. La musique du grand Hector est jouée en direct par une petite dizaine de musiciens, placés sur scène en se mélangeant

parfois aux danseurs, accompagnée par la mezzo française Anna Reinhold (tous étant sonorisés...), pour « performer » les 6 chants qui constituent *Les Nuits d'été*, colonne vertébrale de la soirée.



La soirée débute par une image forte : cinq cadavres enveloppés dans des linceuls de bure sont d'abord suspendus au-dessus de la scène puis, donnant le coup d'envoi du spectacle, tombent à grand bruit en s'écrasant sur le plateau au milieu des danseurs... avant d'être portés par eux, avec respect, presque avec tendresse. L'un des danseurs (tandis que les quatre autres sont sortis précautionneusement du plateau...) se déshabille, jusqu'à être nu, et s'allonge sur l'un d'eux : sommeil éternel, compassion, attention fraternelle ou idée de renaissance ? Le geste est en tout cas intense et

bouleversant.

Les « nuits » amoureuses de Christophe Garcia

C'est une relecture créative qui s'impose à nous, la musique de Berlioz étant même prolongée, réinvestie par la musique « électro » additionnelle de **Laurier Rajotte** (pour la 7ème séquence, sur le thème de l'adieu...). Des six poèmes mis en musique par Berlioz, le chorégraphe **Christophe Garcia** semble déduire une énergie passionnelle aussi indicible qu'irrésistible, suscitant mouvements et même transe du corps de ballet, chaque individualité et tout le groupe collectivement exprimant, comme par ricochets, les vagues successives d'un tremblement de terre émotionnel.



Le travail de **Christophe Garcia** soigne en particulier la fluidité des corps entre eux, afin de créer une mobilité collective qui semble naturelle. La chorégraphie ainsi affinée (car le spectacle a déjà tourné depuis sa création à l'automne

2023 à Avignon), déploie une subtile et enivrante carte du tendre, nouvelle géographie mouvante qui recompose au diapason des silhouettes agencées, tout le nuancier des sentiments amoureux dérivant de l'imagerie sentimentaliste de l'époque romantique. Dans la 6ème mélodie de Berlioz, « *L'île inconnue* », l'auteur invite à un voyage vers un territoire imaginaire dont la présence poétique s'incarne ici. Christophe Garcia nous en offre une idée aussi visuelle que sensuelle ; très inspiré par la lyre amoureuse, le chorégraphe nous propose de

parcourir et de vivre les paysages de ce monde où; fidèle à l'autre, on aime toujours... C'est pourtant moins la concrétisation de cette harmonie bienheureuse que l'expression plus violente d'un groupe confrontée à sa dure réalité, que le ballet dévoile peu à peu. L'épaisseur et la puissance d'un dévoilement qui bouleversent les corps enivrés et éprouvés.

La chorégraphie souligne en définitive les enjeux d'une expérience ultime, comme si les 7 danseurs résumaient la situation du monde : s'aimer avant l'effondrement global. Ce défi collectif réalise une fusion générale idéale grâce à l'étroite connivence entre les deux compagnies réunies pour ce projet : 5 danseurs issus du **Ballet de l'Opéra Grand Avignon** et 2 autres provenant de la troupe angevine du chorégraphe (« **Compagnie La Parenthèse** ») s'imbriquent littéralement avec les musiciens sur le plateau, au point de faire « meute » sur les planches. Soit l'image d'une humanité fraternelle recomposée, apte à résister et exprimer comme une communauté vivante, palpitante... furieusement amoureuse et réunifiée. Dans ce sens, c'est un (dernier) moment fort que de voir les instrumentistes délaissant leurs instruments pour « entrer dans la danse »... dans une course folle. Là où poésie et danse, musique et chant, s'unissent en un seul corps !

CRITIQUE, danse. Festival « Le Temps d'aimer la danse », Théâtre de Bayonne, le 11 septembre 2024. « Les Nuits d'été » par le Ballet de l'Opéra Grand Avignon & la Compagnie « La Parenthèse », Christophe Garcia (chorégraphe). Photos (c) J.C. Verchère.

**OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE.
DANSE, samedi 5 octobre 2024
: « Demain, c'est loin »,
« 25e Parallèle », « How can
we live together? »... les
jeunes danseurs avec le
Groupe Grenade, Josette Baïz.**

La nouvelle saison 2024 – 2025 de l'Opéra de Saint-Étienne affirme l'engagement renforcée de la Maison stéphanoise pour la danse ; rendre compte de la diversité des sensibilités des chorégraphes contemporains, et ce dans tous les styles, est un objectif à nouveau idéalement rempli : pas moins de 7 propositions de danse cette saison. En témoigne le premier ballet à l'affiche de la nouvelle saison... « *Demain, c'est loin* », ce 5 octobre 2024, chorégraphie de Josette Baïz et sa compagnie « Groupe

Grenade » qui favorise l'émergence des jeunes danseurs.

Jeunes danseurs non-résignés

Depuis trente ans, Josette Baiz fait danser enfants et adolescents, issus de milieux très divers, dans des spectacles aussi généreux qu'exigeants, au gré de ses créations et de collaborations artistiques avec les grands chorégraphes contemporains.

Pour les 30 ans du Groupe Grenade (créé en 1992), la chorégraphe aixoise s'entoure de (La)Horde, collectif à la tête du Ballet national de Marseille, et de la chorégraphe australienne Lucy Guerin, pour un programme kaléidoscopique en 3 pièces autour du thème de la révolte et de la non-résignation des jeunes.

Emportés, facétieux, mutins, agitateurs, insubordonnés, en colère, les jeunes danseurs s'engagent dans chaque pièce avec une énergie puissante, primitive, gorgée d'espérance. Dans « *How can we live together?* » de Lucy Guerin, ils partagent sa réflexion sur l'évolution du corps social, entre formalisme et confusion, soumission et résistance. Comment reconstruire un monde en déconstruction, une société fragmentée, dangereusement communautarisée ?

Dans « *Room With a View* », pièce emblématique du collectif (La)Horde, ils expriment tout autant la révolte de la jeunesse, son imaginaire face au chaos. Les forces viscérales, ultimes avant l'effondrement... Et, comme un fil tendu entre les deux oeuvres, les jeunes artistes rejouent la création de Josette Baiz de 1982, « *25e Parallèle* ». Un cri puissant pour tracer un nouveau chemin.

SAINT-ÉTIENNE, Gand Théâtre Massenet

Samedi 5 octobre 2024, 20h

DEMAIN, C'est loin !

Groupe Grenade / Josette Baiz

Réservez directement vos places
sur le site du Grand Théâtre :

Opéra de Saint-Étienne :

<https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-24-25-1/spectacles//t>



[type-danse/demain-c-est-loin-/s-820/](https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-24-25-1/spectacles//t?type-danse/demain-c-est-loin-/s-820/)

Photo : © Jean-Claude Carbonne

Atelier – pratique amateurs : « Ensemble on danse ! »

Découvrez le processus de composition et l'esthétique du Groupe Grenade, grâce à une journée de pratique amateur.

Sam. 5 octobre 2024 • 10h à 16h – Tarif • 19 € / pers.

Réservation obligatoire (nombre de places limité) : 04 77 47 83 31

Plus d'infos / approfondir

Visitez le site de Josette Baiz / Groupe GRENADE :

<https://www.josette-baiz.com/compagnie-grenade/>

Présentation du programme « Demain, c'est loin ! » :

<https://www.josette-baiz.com/project/demain-cest-loin/>

BRAGANCA (Portugal). 4ème Festival International de musique de Bragança, 1er > 12 octobre 2024. Orchestre Consuelo, I Solisti Veneti, DSCH Shostakovich Ensemble, Ana & Tatiana Samuil, Filipe Pinto-Ribeiro...

Du 1er au 12 octobre 2024, la ville de Bragança, au nord-est du Portugal, accueillera la **4ème édition du Festival International de Musique « Bragança ClassicFest »**. Sous la direction artistique de **Filipe Pinto-Ribeiro**, l'événement s'est imposé comme une référence nationale et internationale, attirant des artistes et orchestres renommés, avec des concerts donnés à guichets fermés.



Photo : Filipe Pinto-Ribeiro (c) DR

En 2024, le programme du **Bragança ClassicFest** comprend neuf représentations, avec deux orchestres de prestige international : l'**Orchestre Consuelo** (France) et l'**Orchestre Baroque « I Solisti Veneti »** (Italie). Le festival mettra également en avant des concerts de plusieurs ensembles prestigieux tels que le **DSCH Shostakovich**, *Sete Lágrimas*, *Concerto Atlântico* et *Juventus*.

Parmi les musiciens distingués invités à cette édition, un moment fort sera le concert d'ouverture le 1er octobre, avec les sœurs **Anna** et **Tatiana Samuil**, toutes deux solistes primées dans les grands concours internationaux. Elles présenteront, en première portugaise, leur dernier projet discographique, *Il Mondo Felice*.

Les moments-clés du **4ème Bragança ClassicFest** seront les

prestations de deux orchestres internationalement reconnus au **Théâtre Municipal de Bragança** : L'**Orchestre Consuelo**, fondé et dirigé par **Victor Julien-Lafferrière**, est l'un des projets orchestraux les plus distingués de ces dernières années, et il se produira le 5 octobre, en interprétant les 6ème et 8ème *Symphonies* de Beethoven, poursuivant ainsi l'intégrale des symphonies de Beethoven au Bragança ClassicFest, initiée en 2023 avec la présentation de la 5ème *Symphonie* par l'Orchestre Symphonique des Asturies. Pour le concert de clôture, le 12 octobre, l'illustre Orchestre baroque vénitien « **I Solisti Veneti** » fera ses débuts au festival. Fondé en 1959 – et considéré comme le plus célèbre orchestre de chambre italien de ces dernières décennies – avec une carrière extraordinaire de plus de 6000 concerts dans environ 90 pays et environ 350 albums enregistrés pour les plus grands labels – les « Solistes de Venise » viendront spécialement au Portugal pour se produire à Bragança, en présentant un concert rempli de la musique du célèbre compositeur vénitien **Antonio Vivaldi**. A leur tête, leur directeur musical, l'excellent chef italien **Giuliano Carella**.

Cette quatrième édition marquera également la célébration du **500ème anniversaire de la naissance de Luís Vaz de Camões**, avec une série de deux concerts dédiés au plus grand poète de langue portugaise, avec les ensembles **Concerto Atlântico** et **Sete Lágrimas**.

À noter également dans le programme de 2024, les concerts hommage à deux grandes figures de la culture portugaise des dernières décennies : **António Victorino d'Almeida**, dont les 70 ans de carrière seront célébrés lors d'un concert *Carte Blanche* en présence du compositeur et pianiste, accompagné de plusieurs artistes invités. **António Mega Ferreira**, dont l'œuvre littéraire sera honorée lors d'un récital de piano par **Filipe Pinto-Ribeiro**, accompagné de lectures d'une anthologie de textes sélectionnés spécialement pour cet hommage par le Président portugais Marcelo Rebelo de Sousa, Graça Morais,

Simonetta Luz Afonso, Inês de Medeiros, Guilherme d'Oliveira Martins, Margarida Pinto Correia, et bien d'autres.

En parallèle des concerts, le **Bragança ClassicFest 2024** poursuivra ses importantes initiatives d'éducation et de sensibilisation culturelle, en proposant des masterclasses et ateliers au Conservatoire de Musique et de Danse de Bragança, avec la participation des artistes du festival. Ces activités s'adressent particulièrement aux musiciens et étudiants locaux.

Une caractéristique essentielle du Bragança ClassicFest depuis sa création est la tenue de concerts dans des lieux de grande valeur patrimoniale. En 2024, des représentations auront lieu dans les **Eglises de São Francisco et de Santa Maria**, dans la **Citadelle de Bragança**, favorisant une harmonieuse rencontre entre la musique et le patrimoine historique, culturel et architectural.

Ce programme éclectique et attrayant poursuit le chemin d'excellence et de croissance durable tracé par **le Bragança ClassicFest depuis sa fondation en 2021**.

Pour plus d'informations, visitez le site du : [CLASSICFEST.PT](https://www.classicfest.pt)



Photo : l'Orchestre Consuelo et son chef Victor Julien-Laferrière (c) DR

IV Festival Internacional de Música BRAGANÇA CLASSICFEST

:: PROGRAMME GENERAL ::

1 Outubro, Terça-Feira

Dia Mundial da Música

21h00 | Teatro Municipal de Bragança

CONCERTO ABERTURA – GALA “IL MONDO FELICE”

Anna Samuil – Soprano

Tatiana Samouil – Violino

Matthias Samuil – Piano

Obras de Bach, Vivaldi, Mozart, Strauss, et al

3 Outubro, Quinta-Feira

21h00 | Igreja de Santa Maria – Cidadela de Bragança

FULGOR ROMÂNTICO

Juventus Ensemble

Filipe Pinto-Ribeiro – Piano

Xunyue Zhang – Violino

João Álvares Abreu – Viola

Alfonso Pinto-Ribeiro – Violino e Viola

Geirthrudur Gudmundsdottir – Violoncelo

Tiago Pinto-Ribeiro – Contrabaixo

Obras de Mendelssohn e Dvořák

4 Outubro, Sexta-Feira

21h00 | Teatro Municipal de Bragança

CARTA BRANCA

A ANTÓNIO VICTORINO D'ALMEIDA

António Victorino d'Almeida – Piano

Ana Maria Pinto – Soprano

Marina Pacheco – Soprano

Cristóvão Luiz – Piano

Olga Amaro – Piano

Obras de Victorino d'Almeida

5 Outubro, Sábado

21h00 | Teatro Municipal de Bragança

[INTEGRAL DAS SINFONIAS DE BEETHOVEN](#)

Orquestra Sinfónica de Paris “Consuelo”

Victor Julien-Laferrière – Direcção Musical

Sinfonias 6 e 8 de Beethoven

6 Outubro, Domingo

17h00 | Igreja de São Francisco

[A MÚSICA DA LÍRICA DE CAMÕES](#)

[Díptico 500 anos de Camões](#)

Concerto Atlântico

Pedro Caldeira Cabral – Direcção Musical, viola tiple de arco, descante e flautas

Maria Repas Gonçalves – Soprano, tambor e pandeireta

Susana Moody – Contralto, violas tiple e baixa de arco e tambor

Nina Repas Gonçalves – Viola baixa de arco

Joaquim António Silva – Viola tenor de arco, alaúde e viola de mão

Duncan Fox – Viola contrabaixa de arco, e atabaque

8 Outubro, Terça-Feira

21h00 | Igreja de Santa Maria – Cidadela de Bragança

A ARTE DO DUO

Victor Julien-Laferrière – Violoncelo

Filipe Pinto-Ribeiro – Piano

Obras de Beethoven e Schostakovich

10 Outubro, Quinta-Feira

21h00 | Igreja de São Francisco

AMOR E TRAGÉDIA NAS VIAGENS DE CAMÕES

Díptico 500 anos de Camões

Sete Lágrimas

Filipe Faria e Sérgio Peixoto – Direcção Artística

Filipe Faria – Voz, viola de mão de quatro ordens, adufe

Sérgio Peixoto – Voz

Tiago Matias – Vihuela, guitarra barroca, guitarra romântica, tiorba

Baltazar Molina – Percussão

11 Outubro, Sexta-Feira

21h00 | Teatro Municipal de Bragança

QUADROS DE UMA EXPOSIÇÃO

Em memória de António Mega Ferreira

Filipe Pinto-Ribeiro – Piano

Filipa Leal e Pedro Lames – Leituras

Música de Mussorgsky, textos de Mega Ferreira

12 Outubro, Sábado

21h00 | Teatro Municipal de Bragança

CONCERTO DE ENCERRAMENTO

VIVALDI – ESPLENDOR BARROCO

Orquestra Barroca de Veneza “I Solisti Veneti”

Giuliano Carella – Direcção Musical

Obras de Vivaldi

(photo : I Solisti Veneti et leur chef Giuliano Carella (c) DR)



**CRITIQUE, concert. LYON,
Concert d'ouverture de la
saison 24/25 de l'Auditorium-
Orchestre National de Lyon,
le 12 septembre 2024. ONL /
Sergey Khatchatryan (violon),
Nikolaj Szeps-Znaider
(direction).**

C'est dans une salle pleine à craquer qu'a eu lieu le concert d'ouverture de la saison 24/25 de l'Auditorium-Orchestre national de Lyon – que nous avons récemment présenté dans ces colonnes -, et qui s'est achevé dans un véritable triomphe pour la phalange lyonnaise et son chef, le danois Nikolaj Szeps-Znaider (pour sa 4ème saison *in loco*). Et pour ce concert d'ouverture, Nicolas Droin, le directeur général de l'institution lyonnaise, et Laurent Joyeux, son conseiller artistique, ont eu la bonne idée d'inviter l'un des (si ce n'est le...) violonistes les plus enthousiasmants du moment : l'arménien Sergey Khatchatryan !



Intitulée "*Rêveries d'été*", la soirée ne pouvait débiter que par la fameuse ouverture mendelssohnienne "*Le Songe d'une nuit d'été* » auquel la preste phalange lyonnaise, nullement rouillée par les vacances estivales, fait un sort, le chef-violoniste mêlant ici avec un même bonheur, contrastes et nuances, lyrisme et drame, dans un phrasé très descriptif. Puis arrive notre violoniste préféré, le magicien-poète **Sergey Khatchatryan**, pour une exécution du redoutable *Concerto pour violon* de **Jean Sibelius**. A peine arrivé au milieu du vaste plateau de l'auditorium lyonnais, le svelte et fringant violoniste empoigne son instrument. La musique de Sibelius naît alors doucement du silence, et le violon se pose sur le trémolo à peine perceptible des cordes. Le charme opère aussitôt. D'une pureté de trait exemplaire, quasi immatériel à force de finesse, ce violon ne force jamais nuances ou phrasés. Le son est somptueux, mais tenu dans les bornes strictes d'un classicisme mesuré, introspectif ; les deux premiers mouvements, pris dans des tempi très modérés, se transforment ainsi en méditation vibrante et fervente. Le musicien prend le temps de faire chanter chaque phrase sans jamais solliciter le texte qui s'écoule avec naturel, et les plus extrêmes difficultés semblent presque expédiées du bout de l'archet. Entièrement tourné vers la musique qu'il interprète, le jeune violoniste n'a rien de l'esbrouffe dont certains de ses collègues s'embarrassent parfois, et cette approche toute de discrétion demande sans doute un effort de la part de l'auditeur, comme si Khatchatryan nous invitait à le suivre mais sans nous forcer à l'écouter. La rigueur et l'équilibre de la direction très attentive de Nikolaj Szeps-Znaider se marient parfaitement à cette approche mesurée et sensible, sincère et attachante. En bis, après deux tentatives infructueuses de s'y coller – suite à l'incapacité d'un indélicat spectateur à éteindre la sonnerie de son téléphone portable... -, Sergey Khatchatryan annonce non sans humour un "*second bis*", celui qu'il interprète habituellement pour le plus grand bonheur du public, et celui de nos charges lacrymales, en l'occurrence une mélodie du Xe siècle du moine

arménien Grégoire de Narek, où toute l'âme et les souffrances du peuple arménien semblent condensées. Après un long silence qui en dit long sur l'état d'émotion du public lyonnais (certains spectateurs pleuraient...), c'est un triomphe qui lui ait fait de la part d'une assistance particulièrement jeune et chaleureuse.

Il fallait bien un entracte pour se remettre de ses émotions, et c'est avec la rare *Première symphonie* (dite "*Rêves d'hiver*", et dans sa version révisée de 1874) de **Piotr Ilitch Tchaïkovsky** que se poursuit la soirée. Le chef danois propose une version plutôt dépouillée et sobre de cet ouvrage, où se mêlent mélancolie et pittoresque, et l'on apprécie la force évocatrice à laquelle parvient l'**Orchestre National de Lyon**, suscitant une atmosphère de voyage en traîneau sur une piste enneigée. Le deuxième mouvement (*Adagio cantabile ma non tanto*), intitulé « *Contrée lugubre, contrée brumeuse* », est particulièrement enthousiasmant. Avec beaucoup de naturel, Szeps-Znaider maintient au sein de son orchestre un équilibre qui va faire toute la beauté de certaines pages, comme la reprise du thème par les violoncelles. Les contre-chants que font alors entendre les vents s'intègrent idéalement à la mélodie principale, dévoilant la richesse de la partition. Le *climax* est atteint quelques instants plus tard lors de la réexposition par les cors, dont la sonnerie péremptoire produit tout son effet sur le public, qui renouvelle le triomphe manifesté en fin de première partie. C'est ce qu'on appelle un début de saison placé sous les meilleurs auspices !

CRITIQUE, concert. LYON, Concert d'ouverture de la saison 24/25 de l'Auditorium-Orchestre National de Lyon, le 12 septembre 2024. ONL / Sergey Khachatryan (violon), Nikoaj Szeps-Znaider (direction). Photos (c) Emmanuel Andrieu.

VIDEO : Sergey Khatchatryan interprète le Concerto pour violon de Sibelius (avec l'OPMC dirigé par Kazuki Yamada)

CRITIQUE, danse. BIARRITZ, 34ème Festival « Le Temps d'aimer la danse » (Gare du midi), le 11 septembre 2024 (21h). CHILDS / CARVALHO / NINJA / DOHERTY... (LA)HORDE-Ballet National de Marseille

Quelques heures [après la représentation d'une chorégraphie signée par Christophe Garcia](#), et « performée » par le Ballet de l'Opéra Grand Avignon, c'est la troupe voisine de (LA)HORDE-Ballet National de Marseille qui était mise à l'honneur au 34ème Festival « *Le Temps d'aimer la danse* » de Biarritz. Aussi poétique

qu'implosive, la troupe phocéenne confirme sa fulgurante ascension dans le paysage chorégraphique français, entre autres par sa maîtrise éblouissante des tableaux et mouvements collectifs.



La plasticité volubile des danseurs de **(LA)HORDE-Ballet National de Marseille** leur permet d'aborder en une seule soirée captivante, pas moins de 5 chorégraphies distinctes, soit cinq univers poétiques aussi denses que contrastés. Sur le vaste plateau de la **Gare du Midi** à Biarritz, les danseurs donnent vie aux créations de **Lucinda Childs** (« *Concerto* »), **Tânia Carvalho** (« *One of our periods of time* », **Oona Doherty** (« *Hope hunt & the Ascension of St Lazarus* »), et **Lasseindra**

Ninja (« *Mood* »), plus leur pièce/carte-de-visite : « *Room with a view* ». Le groupe synchronisé, la fragmentation pulsionnelle, les élans organiques conçus comme des danses tribales, tout cela s'offre au regard et s'affirme comme une ambition rebelle, prête à en découdre avec les codes de la société. A travers ces cinq pièces, la Compagnie défend les motifs envoûtants d'un spectacle particulièrement représentatif de la recherche chorégraphique contemporaine, admirablement incarnée, subtilement appropriée par les excellents danseurs et danseuses de **(LA)HORDE**.

Préalable spectaculaire par sa virtuosité sans limites, la courte pièce de **Lucinda Childs**, « *Concerto* » (1993) réalise une mise en bouche sidérante par la liberté acrobatique des gestes. Un pas est franchi ensuite avec l'imaginaire déjanté, surréaliste de « *One of four periods intime* », de la chorégraphe portugaise **Tania Carvalho** : la fusion théâtre/danse s'y déploie avec *maestria*, et ces artistes déchaînés vêtus de sorte de préservatifs roses géants sont à mourir de rire !...



La compagnie marseillaise, transportée par l'inventivité de (La)Horde, transgresse davantage les codes classiques de la danse dans la chorégraphie de la sulfureuse et provocatrice **Lasseindra Ninja** ; l'adepte inspirée du *voguing*, joue ici de tous les plans et registres entre érotisme et sexualité lascive, empruntant directement au cabaret et au *peep show*. Jusqu'aux coupes des perruques blondes qui citent évidemment les *girls* du *Crazy horse* à Paris... Une arène lubrique assumée qui cependant tend à tourner à vide, à force de figures et tournures (sans équivoque), parfois répétitives... Mais le plaisir manifeste des danseurs à incarner chaque position et chaque groupe, confirme davantage leur évidente adaptabilité ; leur envie d'explorer toujours univers et langages actuels.

Enchaîné, l'épisode suivant apporte un contraste saisissant : après le désir élastique et fluide en latex, la force des poings embrasés, une meute en blanc investit la scène ; entre

bouleversements et rébellions, le groupe affirme des postures viriles outrées, volontiers agressives, qui exprime l'esprit de revanche et la haine d'émeutiers démunis, désemparés (la situation des jeunes irlandais ?) imaginée par la séditeuse et pertinente irlandaise **Oona Doherty**.



Cette fabuleuse soirée de danse, poétique et endiablée, s'achève avec la *carte de visite* et le plus gros succès de la Compagnie marseillaise, « *Room with a view* », pièce totalement frénétique, virtuose, survitaminée... une claire et complète séance de transe collective, où les corps éprouvés dansent jusqu'à leur ultime limite. Une performance artistique et physique qui en dit long sur leur endurance pour un ultime épisode en guise de final. Conquis, enthousiaste, le public hurle son plaisir !



CRITIQUE, danse. BIARRITZ. 34ème Festival « Le Temps d'aimer la danse », Gare du midi, le 11 septembre 2024 (21h). CHILDS / CARVALHO / NINJA / DOHERTY... (LA)HORDE-Ballet National de Marseille. Crédit photo © Caroline de Otero

VIDEO : Teaser de « Room with a view » par (LA)HORDE

**AUDITORIUM ORCHESTRE NATIONAL
DE LYON, les 3, 5, 11
octobre. Happy Birthday
Maestro Slatkin ! Copland,
Chostakovitch, Slatkin,
Barber, Gershwin...**

**L'Orchestre National de Lyon rend hommage
à un chef modèle entre tous... LEONARD
SLATKIN qui fut son directeur musical à
partir de 2011 (et jusqu'en 2020).**

**Premier des concerts anniversaire
célébrant la personnalité charismatique
du chef américain, jeudi 3 octobre 2024 :
Copland et Chostakovitch ; ainsi, avant
de fêter en 2025 le cinquantième de
l'Auditorium, l'Orchestre national de
Lyon fête les 80 ans de son directeur
musical honoraire, Leonard Slatkin. Avec
en invité d'honneur, le jeune
violoncelliste Sheku Kanneh-Mason, révélé**

**en 2016 par le prix BBC du jeune musicien
de l'année...**

Puis, vendredi 11 oct, somptueux programme Barber et Gershwin, à la fois intérieur et pétillant , avec la création européenne d'une partition du maestro lui-même, inspiré par Edgar Allan Poe (Le Corbeau)... Un chef qui transmet à son fils la passion de la musique, un patron de savonnerie industrielle qui commande un concerto pour son fils adoptif, un mendiant qui tente de sauver la compagne d'un voyou : voici l'Amérique vue à travers le prisme de ses familles, de la filiation rédemptrice...

Leonard Slatkin (né en 1944 à Los Angeles) est l'héritier d'une famille de musiciens : son père Félix était violoniste, chef et fondateur du Hollywood string Quartet dont son épouse, Eleanor Aller était la violoncelliste... Formé à la direction d'orchestre par Jean-Paul Morel (Juilliard School), Leonard Slatkin dirige le Symphonique de Saint-Louis, le Philharmonique de la Nouvelle Orléans puis de nombreuses phalanges parmi les plus prestigieuses dont le New York Philharmonic au début des années 1970... En 2011, il devient directeur musical de l'Orchestre national de Lyon.

Happy Birthday Maestro SLATKIN !

**jeudi 3 octobre 2024, 20h
samedi 5 octobre 2024, 18h
Copland / Chostakovitch**

Cindy McTee : Timepiece
Dmitri Chostakovitch : Concerto pour violoncelle n° 2, en sol mineur, op. 126

Aaron Copland : Symphonie n° 3

RÉSERVEZ vos places sur le site de l'Auditorium Orchestre
National de Lyon :

[https://www.auditorium-lyon.com/fr/saison-2024-25/symphonique/
copland-chostakovitch](https://www.auditorium-lyon.com/fr/saison-2024-25/symphonique/copland-chostakovitch)

vendredi 11 octobre 2024, 20h

Daniel et Leonard Slatkin, Barber, Gershwin

Daniel Slatkin : Voyager 130

Leonard Slatkin : The Raven, pour narrateur et orchestre
(d'après Edgar Allan Poe – création européenne)

Samuel Barber : Concerto pour violon op. 14

(avec Jennifer Gilbert, violon solo supersoliste de l'ONL)

George Gershwin : Porgy and Bess, A Symphonic Picture

(arrangement de Robert Russell Bennett)

RÉSERVEZ vos places sur le site de l'Auditorium Orchestre
National de Lyon :

[https://www.auditorium-lyon.com/fr/saison-2024-25/symphonique/
barber-gershwin](https://www.auditorium-lyon.com/fr/saison-2024-25/symphonique/barber-gershwin)



Durée : 1h40 avec entracte / Grande Salle de l'Auditorium

NOTES DE PROGRAMME

Une présentation des œuvres au programme est disponible en ligne quelques jours avant le concert.

**CRITIQUE, danse. BIARRITZ,
34ème Festival « Le Temps
d'aimer la danse » (Théâtre**

de Bayonne), le 7 septembre 2024. « Crocodile » de / par Martin Harriague et Emilie Leriche

Il est des spectacles qui ne se contentent pas d'être vus, mais qui se vivent et qui vous prennent aux tripes. Tel est « *Crocodile* », la dernière création de Martin Harriague, présentée en grande première au Théâtre Michel Portal de Bayonne, dans le cadre de la 34e édition du festival « *Le Temps d'aimer la danse* ». Une heure durant, le public a eu le privilège d'assister à une véritable ode à l'amour naissant, un face-à-face chorégraphique d'une pureté et d'une sincérité confondante.

Le dispositif, d'une épure presque zen, plante immédiatement le décor. Un plateau nu, baigné d'une lumière dorée rappelant celle du Pays basque, et deux *marimbas*, positionnés comme des sentinelles musicales, qui vont donner vie au « *Canto Ostinato* » de Simeon Ten Holt. Les **frères Garin**, de l'**Ensemble 0**, en offrent une interprétation en direct, hypnotique et méditative, dont les rythmes répétitifs et les résonances profondes deviennent le souffle même de la pièce. La danse et la musique ne font qu'un, s'épousant dans une osmose parfaite où chaque tintement de marimba répond à une inflexion du corps.



Et quels corps ! Martin Harriague, enfant du pays devenu directeur du Ballet de l'Opéra Grand Avignon, et la magnétique **Emilie Leriche**, nous offrent un duo d'une complicité renversante. Leur dialogue est un jeu de cache-cache permanent, une mécanique subtile de l'attraction et de la retenue. Les regards s'accrochent, se défient, les mains se cherchent sans jamais oser se toucher, les corps s'effleurent puis se retirent dans un ballet d'élans et de esquives. On assiste, émerveillé, à la lente et délicate construction d'un lien, de la méfiance animale à la fusion la plus intime. La chorégraphie, d'une écriture savante mais limpide, puise dans le geste du quotidien pour mieux le sublimer, créant un vocabulaire gestuel d'une richesse inouïe. Harriague utilise sa méthode de « traduction physique » où chaque mouvement de l'un est une émotion que l'autre doit réinterpréter, donnant naissance à des figures d'une beauté et d'une complexité fascinantes.

C'est un moment de pure poésie, une bulle hors du temps où l'on partage l'intimité de deux êtres qui se découvrent. Il ne s'agit pas ici de prouesses techniques ou de virtuosité gratuite, mais d'une émotion brute, d'une fragilité offerte en partage. Si le titre « *Crocodile* » évoque un chaos latent ou la part sauvage de l'amour, c'est bien de tendresse et de lumière dont il est question sur scène. « *Crocodile* » est un spectacle qui réinvente l'amour avec une simplicité désarmante, une sincérité bouleversante et une élégance rare. Un pur joyau qui confirme **Martin Harriague** comme l'un des chorégraphes contemporains les plus inspirants de sa génération. La *standing ovation* du public du **Théâtre Michel Portal** n'était que la juste récompense de ce moment de grâce.



CRITIQUE, danse. BIARRITZ, 34ème Festival « Le Temps d'aimer la danse » (Théâtre de Bayonne), le 7 septembre 2024.
« Crocodile » de / par Martin Harriague et Emilie Leriche.
Crédit photographique : © Stéphane Bellocq

**CRITIQUE, concert.
MONTPELLIER, Opéra Comédie,
le 7 septembre 2024. PUCCINI
: Messa di Gloria. Choeur et
Orchestre National
Montpellier Occitanie / Lucie
Leguay (direction).**

Giacomo Puccini (1858-1924), que l'on connaît plus comme un grand compositeur d'opéras, fut aussi un auteur inspiré pour l'église – comme en témoigne sa *Messe de Gloire (Messa di Gloria)*, oeuvre de jeunesse, composée en 1875 (à l'âge de 17 ans), avant son premier opéra "*Le Villi*" (1884), et qui

l'inscrit dans la tradition familiale, Giacomo Puccini appartenant en effet à une lignée de musiciens et de compositeurs qui, depuis le XVIIIème siècle, se sont illustrés en particulier à l'église. Son ancêtre qui porte le même prénom, Giacomo Puccini (1712-1781), inaugure la dynastie musicienne (dont les organistes et maîtres de chapelle se succèdent à Lucques). Avant de se destiner à l'opéra (son vrai premier succès vient avec *"Manon Lescaut"* en 1893...), Puccini compose ainsi une *Grande Messe à 4 voix et orchestre* dans laquelle il recycle deux Motets précédemment écrits.



Oeuvre grandiose, véritable arche somptueuse par ses vagues chorales mélodieuses, la **Messa di gloria** est créée le 12 juillet 1880 pour la fête de San Paolino, patron de la cité de Lucques. En maître de l'écriture complexe et contrapuntique, Puccini y développe de multiples fugues (début du "Kyrie", le "Cum sancto Spiritu"...), mais il déploie surtout d'irrésistibles courbes lyriques qui annoncent le faiseur de magie lyrique, n'hésitant pas à invoquer l'oeuvre de celui qui lui a inculqué la passion de la musique vocale : Verdi (citation de *Nabucco* dans le "Qui tollis peccata mundi"). Même le ténor porte un air de pure virtuosité dramatique dans le "Gratias agimus tibi » (dans le « Gloria »). Quant au "Kyrie", Puccini le réutilise ensuite dans son opéra « *Edgar* » (qui sera bientôt [mis à l'affiche de l'Opéra de Nice](#)), comme il réemploie son "Agnus Dei" final dans "*Manon Lescaut*", pour devenir le madrigal de l'acte I, chanté par Manon.

Et c'est donc cet ouvrage bien trop rare en concert que **Valérie Chevalier** et l'**Opéra Orchestre National Montpellier Occitanie** (dont elle est à la tête depuis une décennie) ont choisi pour comme **concert d'ouverture** de [la saison 24/25 de la maison languedocienne](#). Expressifs et nuancés, le Chœur "maison" – particulièrement sollicité dans la partition puccinnienne et toujours formidablement préparé par **Noëlle Gény** (depuis près d'un quart de siècle !) – montrent autant d'aisance dans ce répertoire que dans l'opéra (où nous les retrouverons, à la fin du mois, [dans une très attendue nouvelle production de "La Forza del destino" de Verdi](#) (signée Yannis Kokkos)). La prestation, comme solistes, de deux membres du chœur montpelliérain – le ténor **Hyoungsub Kim** et le baryton **Jean-Philippe Elleouët** – n'est pas exactement du même niveau, le premier manquant de grâce et de pureté, avec un timbre assez nasal, le deuxième s'avérant autrement remarquable en séduction vocale, mais surtout en qualité de ligne de chant.

En revanche, *satisfecit* total pour la direction musicale de la jeune cheffe française **Lucie Leguay**, à la fois sobre, précise et équilibrée, qui imprime à la phalange languedocienne le ton juste, avec une exécution laissant une impression de simplicité et d'évidence. L'**Orchestre National Montpellier Occitanie** se montre égal à lui-même, avec des instrumentistes particulièrement soudés (renouvelés à près de 50 % lors du mandat – [qui vient de s'achever](#) – du *Maestro* Michael Schonwandt !), les cordes accordant beaucoup de soin à l'articulation et au phrasé, tandis que les bois affichent beaucoup de finesse.

Un beau début de saison montpelliéraine !

CRITIQUE, concert. MONTPELLIER, Opéra Comédie, le 7 septembre 2024. PUCCINI : Messa di Gloria. Choeur et Orchestre National Montpellier Occitanie / Hyounsub Kim (ténor) / Jean-Philippe Elleouët (baryton) / Lucie Leguay (direction).

VIDEO : Benjamin Bernheim chante le « *Gratias agimus tibi* » extrait de la « *Messa di Gloria* » de Giacomo Puccini

CRITIQUE, festival. TOULOUSE,

45ème Festival « Piano aux Jacobins », le 5 septembre 2024. Rachel Breen (piano).

Pari gagné : c'est un public très nombreux qui est venu fêter l'ouverture des 45 ans du Festival **Piano aux Jacobins** (Toujours placé sous la direction de Catherine d'Argoubet et Paul-Arnaud Péjouan), une ouverture – comme une édition générale – qui se fait sur le thème de la jeunesse. Car la pianiste américaine **Rachel Breen**, qui a l'honneur d'ouvrir le bal, n'a que 26 ans ! Auréolée de nombreux prix, elle est venue se présenter au public toulousain avec un programme éclectique, mêlant classicisme, romantisme et XXème siècle, en regroupant des ouvrages de Mozart, Beethoven, Berio, Schoenberg, Moussorgski et Chopin !

45ème Festival Piano aux Jacobins : une ouverture en fanfare !



Le concert a débuté avec la *Sonate N°10* du divin Amadeus, et l'on sent d'emblée que la pianiste vit dans l'intimité de **W. A. Mozart** qu'elle joue avec un respect et une affection émouvante. Son interprétation de l'opus mozartien – qui relève le défi de ce grand voyage dans la profondeur de l'âme mozartienne – est toute en finesse, en élégance et en fraîcheur. Avec un très beau sens des nuances et un jeu d'une grande clarté, elle retrouve la pureté mélodique de l'œuvre, sa brillance et sa virtuosité, en toute simplicité. Son piano est lumineux et chantant. Le ravissant thème de l'*Andante cantabile* du deuxième mouvement était un régal de phrasé, de finesse et de beauté, tandis que l'*Allegretto* conclusif révèle sa virtuosité discrète et élégante. C'est étonnement sans prendre la moindre pause ou respiration qu'elle enchaîne les 4 *Impromptus* de **Frédéric Chopin**, dans lesquels elle intercale en outre (et sans heurt aucun...) des pièces de Berio (*Wasserklavier*) ou Schoenberg (*Fragment*) ! Dans les quatre pièces de Chopin, **Rachel Breen** se montre aussi à l'aise dans les passages retenus joués avec grandeur que dans les passages vifs à la ligne musicale toujours claire, et elle impressionne

par sa compréhension profonde de cette musique qui, sous ses doigts, devient évidence pure et surtout reste de la grande musique, là où d'autres peuvent céder au plaisir narcissique de l'effet de manche ou de la virtuosité de façade. Rien de tout cela avec elle : c'est sobre, droit, sans fioriture, respectueux de la lettre comme de l'esprit de la musique !

Après avoir enchaîné les 7 premières pièces, elle s'accorde une minute de pause, puis revient devant son Steinway pour interpréter l'un des himalayes du piano : la dernière Sonate (la 32ème) du grand **Ludwig van Beethoven** ! Puis, la *Sonate n° 32 en ut mineur* op. 111 débute par un *Maestoso* assombri par la pédale et le doigté fortement marqué de la pianiste, avant un déluge d'arpèges, vite coupé dans son élan, pour être relancé encore plus rapidement. Le traitement des variations du second mouvement achève avec une intelligence rare ce concert, auquel s'ajoute l'inévitable bis de **J. S. Bach**, ici la fameuse "*Aria*" extraite des *Variations Goldberg*.

Jusqu'au 30 septembre, ce sont en tout pas moins de 15 pianistes de renommée internationale qui viendront faire sonner le Steinway du festival, sous les voûtes gothiques de la magnifique salle capitulaire du cloître du Couvent des Jacobins – dont les attachants **Mao Fujita** (le 11/9), **Arielle Beck** (le 12/9) ou encore **Nathanaël Gouin** (le 13)... pour ne citer que ces trois-là !

CRITIQUE, festival. TOULOUSE, 45ème Festival « Piano aux Jacobins », le 5 septembre 2024. Rachel Breen (piano). Photo (c) Alexandre Ollier.

VIDEO : Rachel Breen interprète la 3ème « *Bagatelle* » de Ludwig van Beethoven

**PARIS, Festival BACH to
SAINT-GERMAIN, du 1er octobre
au 5 décembre 2024. J.S. BACH
à l'Église Saint-Germain des
Prés : L'Art de la Fugue, les
Variations Goldberg,
intégrales des Sonates et
Partitas pour violon... Vicens
Prats, Bertrand Cervera,
Frédéric Laroque, David
Braccini, Quatuor CLASSIK
Ensemble, les Solistes
Français**

**Véritable marathon musical à Saint-
Germain des Prés ! Du 1er octobre au 5**

décembre 2024, EUROMUSIC présente un cycle de concerts dans la Chapelle Saint-Symphorien de l'église Saint-Germain des Prés à PARIS, entièrement dédié à JEAN-SÉBASTIEN BACH ...

Festival BACH to SAINT-GERMAIN !

Le fil rouge en sont les œuvres majeures du Cantor de Leipzig qu'interrogent avec acuité et sensibilité plusieurs instrumentistes parmi les plus expérimentés de l'heure dont **Vicens Prats**, flûte solo de l'Orchestre de Paris ; **Bertrand Cervera**, violon solo de l'Orchestre National de France ; ou **Frédéric Laroque**, violon supersoliste de l'Orchestre de l'Opéra de Paris... sans omettre les musiciens du **Quatuor CLASSIK Ensemble**, réunis autour du violon I, **David Braccini**, ainsi que **les Solistes Français**, ensemble dirigé par **Paul Rouger**... Les meilleurs interprètes revisitent ainsi plusieurs chef-d'oeuvres légués par Jean-Sébastien Bach : *L'Offrande musicale* et les œuvres pour flûte, l'intégrale des *Sonates et partitas pour violon*, *Les Variations Goldberg* dans une transcription très réussie pour orchestre de cordes, *L'Art de la Fugue*, dans une transcription pour quatuor de cordes, sans omettre les *Sonates pour violon et clavecin*... Cycle événement.

PRÉSENTATION du cycle de concerts par **Bertrand Cervera**, violon solo du National de France

« Ce festival imaginé par Euromusic productions est la suite naturelle de concerts proposés depuis de nombreuses années autour de Jean-Sébastien Bach par Yann Harleaux, son créateur et amoureux du spectacle vivant.

La ferveur du public, la beauté de la musique, l'ambiance très particulière dégagée par ces concerts lui a donné l'idée de créer cet événement.

Et même si la plus haute exigence reste au rendez-vous, le but est de partager avec le plus grand nombre cette magie. Captiver un auditoire "non spécialiste" avec une Sarabande ou une fugue de Bach est un véritable bonheur. Preuve de l'universalité et de la véritable simplicité de la Musique.

**Loin d'une image sévère et
intellectualisée à outrance,
JS Bach retrouve ici sa joie, son
engagement,
ses extravagances incroyables et son
génie révolutionnaire.**

Sonates , partitas, danses, variations.. Le répertoire est inépuisable et tellement varié! Vivre ensemble ces moments suspendus, oublier le temps et tenter d'atteindre une sorte de béatitude heureuse, émouvante ou féroce , n'est-ce pas un luxe que nous pouvons tenter d'offrir ? Comme une parenthèse de beauté partagée... Comme cette chance de jouer dans cette chapelle Saint-Symphorien , partie de l'église Saint Germain des Prés. C'est un lieu sublime, chargé d'histoire et un écrin acoustique parfait pour JS Bach. L'alliance d'un projet enthousiaste, de musiciens passionnés, d'un public avide de beauté et d'un lieu magique, c'est tout cela « Bach to Saint Germain ».

Propos recueillis en octobre 2024

**PARIS, ÉGLISE SAINT-GERMAIN DES PRÈS
CHAPELLE SAINT SYMPHORIEN**

30€ -réduits 20€ (40€ 2 concerts)

Infos et réservations sur le site EUROMUSIC Productions :
<https://www.euromusicproductions.fr/index.htm>

OCTOBRE : Mardis 1er, 29 à 20 h 30

**J.S. BACH / l'Art de la flûte , l'Offrande musicale & autour
du trio sonate**

**Quatuor CLASSIK Ensemble – David Braccini , violon
Vicens Prats, flûte solo de l'orchestre de Paris**

**OCTOBRE : Jeudis 3 & 10- Mardis 8 & 22-Mercredis 9, 16 & 23 à
20 h 30**

Novembre : Jeudi 21 à 20 h 30

J.S. BACH / Intégrales des sonates & partitas pour violon

Paul Rouger, violon (3 & 10/10)

David Braccini (8, 22/10)

**Bertrand Cervera, violon solo de l'orchestre National de
France (16 & 23/10)**

**Frédéric Laroque, violon supersoliste de l'orchestre de
l'opéra de Paris(9/10& 21/11)**

NOVEMBRE : Vendredis 15 & 29-Jeudi 28 à 20 h 30

DÉCEMBRE : Jeudi 5 à 20 h 30

J.S. BACH / Les Variations Goldberg – transcription pour cordes

Les Solistes Français – Paul Rouger, violon

OCTOBRE : Mardi 15 à 20 h 30

NOVEMBRE : Mardi 19 à 20 h 30

DÉCEMBRE : Mardi 3 à 20 h 30

J.S. BACH / L'Art de la fugue – transcription pour cordes

Quatuor CLASSIK Ensemble

OCTOBRE : Jeudi 31 à 20 h 30

NOVEMBRE : Jeudi 14 à 20 h 30

J.S. BACH / Sonates pour violon & clavecin

Bertrand Cervera, violon solo de l'orchestre National de France

Claire Cervera, clavecin

BACH TO SAINT-GERMAIN

Mardis 1^{er} & 29 octobre
L'ART DE FLÛTE • L'OFFRANDE MUSICALE
& AUTOUR DE TRIO SONATE

Jeudis 3 & 10 octobre
mardis 8 & 22, mercredis 9, 16 & 23 octobre & jeudi 21 novembre
INTEGRALE DES SONATES & PARTITAS
POUR VIOLON

à 20 h 30 • 8.30 pm

PRIX DES PLACES : 30€ • 2 CONCERTS : 40€ • 20€ (ÉTUDIANTS - CHÔMEURS)
EUROMUSIC : 01 42 77 65 65 • EUROMUSICPRODUCTIONS.FR

ORCHESTRE CLASSIC ENSEMBLE
David Braccini violon
Vicens Prats flûte solo de l'orchestre de Paris

Paul Rouger violon (3 & 10/10)
David Braccini violon (8, 22 & 23/10)
Bertrand Cervera violon solo de l'orchestre National de France (16/10)
Frédéric Laroque violon supersoliste de l'orchestre de l'Opéra de Paris (09/10 & 21/11)

euromusic

LOCATIONS – RÉSERVATIONS :

FNAC – CLASSICTIC

EURMUSIC : 01 42 77 65 65

et à l'entrée des concerts
www.euromusicproductions.fr